

Ils montrent aussi comment les États, les mécènes, les professionnels du livre et de l'écrit - mais aussi les lecteurs et les citoyens - peuvent participer activement à la protection et à la promotion de la bibliodiversité. Un texte engagé et engageant, diffusé en plusieurs langues, qui fait date dans le domaine des médias indépendants.

Déjà, au sortir des Assises, des actions concrètes se mettent en place. Ainsi, plusieurs participants africains seront présents au Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil, du 28 novembre au 3 décembre 2007.

Au sein de l'espace VO/VF, le stand "JEUneesse et BIBLIODiversité africaines" présentera la littérature jeunesse

produite par des éditeurs du Bénin, du Mali, du Togo, du Rwanda, de Guinée Bissau, de Madagascar. Pour illustrer de manière plus forte la diversité de la littérature africaine, des éditeurs du Brésil, d'Haïti et de France qui ont placé les cultures africaines au cœur de leur catalogue, exposeront également leurs ouvrages.

Laurence Hugues
Étienne Galliard

Alliance des éditeurs indépendants

www.alliance-editeurs.org

>>> Un libraire à Paris, un engagement pour le livre africain et caribéen

Comment acheter des livres de jeunesse publiés en Afrique ou dans les Caraïbes ? Ce n'est pas simple, ni sur place ni en France... Des initiatives diverses se développent peu à peu, comme celle d'Anibwé. Entretien avec Kassi Assémian, libraire, éditeur et distributeur.

Viviana Quiñones : Kassi Assémian, pouvez-vous nous raconter votre itinéraire professionnel ?

Kassi Assemian : J'ai commencé mon aventure dans le livre en 1978 avec l'ouverture de ma première librairie à Lille ; j'étais encore étudiant. Depuis, cette passion s'est développée en parallèle d'un parcours professionnel dans d'autres domaines - développement urbain, cabinet conseil. Je me consacre entièrement à la librairie depuis 1998, date de son emménagement à Paris, d'abord dans le 7^e arrondissement et à partir de 2002, à l'adresse actuelle, rue Greneta dans le 2^e. L'objectif de départ reste le même : contribuer à la promotion de l'Afrique et du monde noir en général à travers le livre.

V. Q. : Quelle est votre vision des questions posées par la publication et la distribution du livre en Afrique et dans les Caraïbes ?

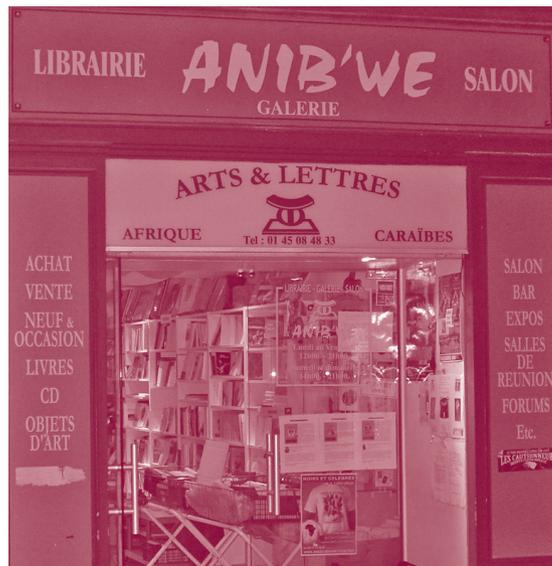
K. A. : La publication de livres dans l'espace francophone est encore largement dominée par les grands groupes français et leurs satellites. Ils bénéficient d'une position de quasi-monopole qui date de l'époque coloniale et ce en dépit de l'émergence de maisons d'édition locales. Ces grands groupes détiennent l'essentiel des contrats pour l'édition de manuels scolaires qui est justement le secteur qui fait vivre l'édition dans ces espaces francophones, tandis que les autres secteurs survivent dans l'attente d'un marché significatif.

Le problème est le même en ce qui concerne la diffusion et la distribution. Autant les grands groupes disposent de moyens et du savoir faire pour vendre leurs productions, autant les acteurs locaux de l'édition en sont dépourvus et très souvent ils n'ont pas conscience que c'est une étape essentielle du parcours du livre : ils produisent d'abord, avant de se poser la question de la distribution.

Mais à mon avis le problème est plus profond... D'une part, dans l'ensemble des pays d'Afrique et des Caraïbes, il y a une absence totale de véritable politique du livre ; c'est un secteur qui n'est pas organisé parce que considéré comme superflu par les autorités compétentes. En voici une preuve : il n'existe pas d'usine de pâte à papier dans les pays



Librairie Anibwé



© Les Amis d'Anibwé

francophones au sud du Sahara alors qu'ils sont les principaux fournisseurs de bois. Ceci est très important car comment développer une industrie locale du livre quand la matière première nécessaire n'est pas à la portée des acteurs locaux ?

Au niveau des éditeurs, le professionnalisme n'est pas toujours de rigueur, faute souvent de moyens adéquats : absence d'investissement, matériel vétuste... Par ailleurs il faut dénoncer cette mentalité héritée du passé qui consiste à attendre que l'État ou l'ancien colonisateur organisent leur métier d'éditeurs à leur place. Les organisations professionnelles du livre sont encore portées ou couvées par la Francophonie ou des associations liées au Ministère français des Affaires étrangères ; dans certains pays ce sont les centres culturels français qui organisent la promotion des auteurs locaux. Cet état de subordination d'un secteur stratégique comme le livre montre l'ampleur du problème.

En ce qui concerne la distribution dans les librairies et autres lieux appropriés, le livre édité en Afrique et dans les Caraïbes dispose de peu d'espaces pour sa visibilité : il y a sur place peu de structures de distribution mais elles font encore la part belle aux grands groupes et à leurs productions, aux auteurs connus qui bénéficient du marketing de leurs puissantes maisons et, aliénation oblige, beaucoup de clients préfèrent les productions parisiennes aux productions locales même si elles sont moins chères et de bonne qualité. À l'inverse, en France, le livre d'Afrique ou des Caraïbes, à quelques exceptions près, ne trouve pas de place dans les rayons s'il n'est pas publié par une maison bien parisienne. Une autre raison principale de cette absence est certainement le manque d'une structure de diffusion et de distribution africaine, sans négliger la question des barrières douanières et commerciales qui frappent le livre venant d'Afrique, alors que le livre français pénètre l'espace francophone sans aucune entrave.

V. Q. : Quel est le projet d'Anibwé aujourd'hui, et d'ailleurs, que veut dire "anibwé" ?

K. A. : Anibwé en langue akan (Côte-d'Ivoire, Ghana) signifie littéralement "les yeux ouverts" ; nous avons retenu le sens d'ouverture : ouverture sur le monde, ouverture vers l'autre .

Le projet est structuré en trois volets. D'abord, la librairie à Paris ; espace polyvalent dédié à l'Afrique et aux Caraïbes, il se décline en galerie ouverte aux artistes débutants et confirmés dès lors que leur travail concerne l'Afrique ou les Caraïbes. Nous avons aussi un coin salon de thé qui propose des saveurs d'Afrique... Mais la particularité de la librairie est sa spécialisation : en effet 90% de son stock de livres représente l'Afrique et les Caraïbes. Une autre particularité chez Anibwé : tous les auteurs et les éditeurs sont placés sur pied d'égalité, ils font tous l'objet de la même attention. Nous souhaitons implanter Anibwé en Afrique et dans tous les pays où le projet peut être viable, avec bien sûr un partenariat local. Les négociations sont très avancées avec de futurs partenaires à Abidjan et à Lomé. Puis l'édition, commencée en 2005, avec l'engagement de publier de nouveaux auteurs et de faire revivre des classiques trop vite tombés dans l'oubli. Six titres sont parus à ce jour. dont un en créole haïtien ; une collection jeunesse est prévue.

Enfin, la diffusion et la distribution. Depuis un an nous proposons aux éditeurs qui le souhaitent d'assurer leur diffusion et leur distribution. Cette expérience positive jusqu'à présent nous conforte dans l'idée d'une maison africaine de diffusion et de distribution à l'instar de la librairie du Québec qui joue ce rôle pour les éditeurs québécois. C'est une initiative individuelle, ouverte à toute personne ou organisation qui pense comme nous qu'il est nécessaire de créer une structure de diffusion et de distribution afin de promouvoir le livre d'Afrique et des Caraïbes.

Le lancement de cette structure est prévu pour le début de 2008. Mais on peut déjà commander des livres d'Afrique chez Anibwé. Notre partenariat avec Les Classiques ivoiriens nous permet de proposer les ouvrages des principaux éditeurs ivoiriens et de la sous région. Nous diffusons également les éditions Comédit (Comores), Rc Rivarticollecion (New York), Interlignes (Yaoundé), Tamyras (Beyrouth), Antoine Garnier (France), Graines de pensée (Lomé)...

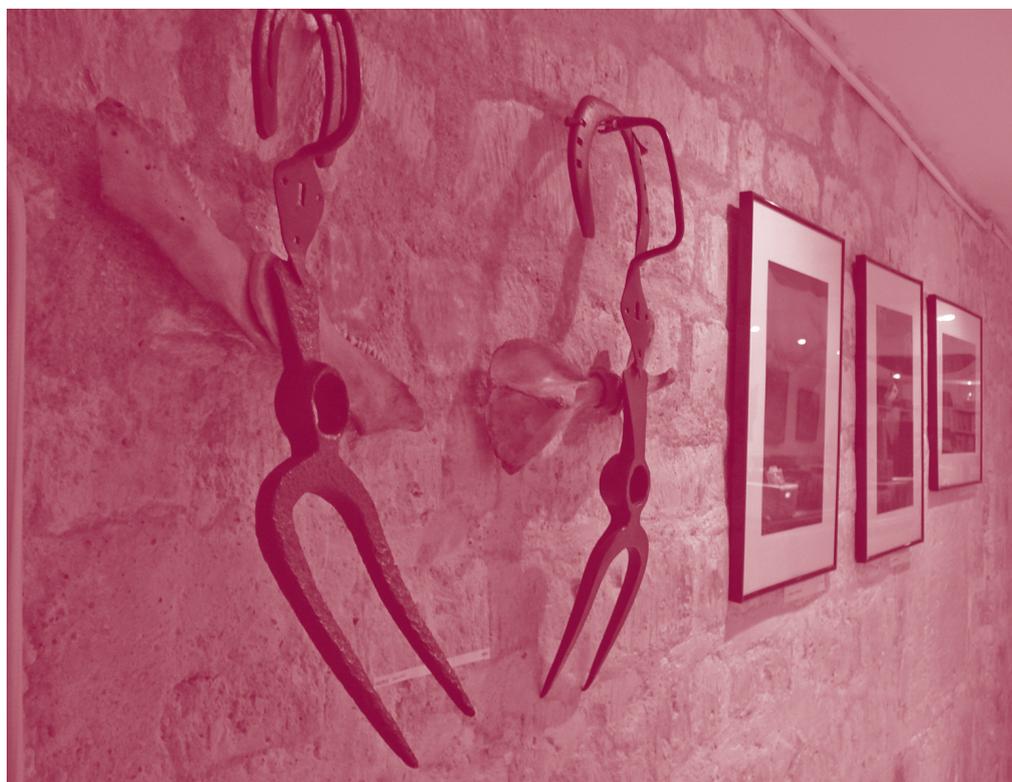
V. Q. : Des libraires ont essayé de jouer ce rôle de distribution à Paris, mais cela ne s'est pas avéré rentable... Comment voyez-vous cet aspect important des choses ?

K. A. : Le rôle de distributeur et de diffuseur du livre africain n'est pas immédiatement rentable, c'est un investissement sur le long terme et nous en sommes conscients. Mais nous faisons le pari que si tous les acteurs jouent convenablement leur rôle, le projet peut réussir car il n'y aura pas de développement de l'édition africaine sans structure de distribution digne de ce nom. Nous n'avons pas d'autre recette que notre engagement ; ce n'est pas parce que c'est difficile que nous allons renoncer, au contraire, il faut essayer et réessayer en cas d'échec.

V. Q. : Les bibliothèques françaises souhaitent souvent acheter des livres africains, caribéens, mais se heurtent à des difficultés... Comment commander ces livres chez Anibwé ?

K. A. : C'est simple : soit le livre est à la librairie et un simple bon de commande suffit, soit il ne l'est pas et nous nous chargeons de le faire venir, dans un délai de 2 à 4 semaines. Bientôt notre stock permanent sera bien plus important, grâce aux nouveaux contacts avec des éditeurs que nous souhaitons nombreux.

Librairie et éditions Anibwé : 52 rue Greneta, 75002 Paris. Tél./fax 33 (0)1 45 08 48 33, k2inter@voila.fr, www.anibwe.com



Librairie Anibwé

© Les Amis d'Anibwé